



Des utopies urbaines aux réalités de demain

Les termes du débat

Synthèse documentaire

Numérique et mobilités : évolutions ou révolutions ?

Portée par des politiques publiques dédiées, adoubee par les experts, la question des **transitions** s'invite dans les débats et les réflexions comme dans les projets de territoire et les documents prospectifs.

En dépit de la prudence implicite du vocable, l'intention et les enjeux sont clairs. Le dépassement du modèle actuel apparaît inéluctable alors que les paradigmes de demain sont encore incertains. La transition qu'il s'agit ici d'envisager se présente dès lors comme un entre-deux, une matière à modeler. Opportunités pour certains, menaces pour d'autres, des évolutions majeures traversent déjà cet entre-deux, ouvrant un champ des possibles toujours plus vaste. Parmi ces bouleversements majeurs, trois sont évoqués régulièrement par les acteurs et polarisent la réflexion. André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux les synthétisent ainsi : *la révolution urbaine (rappelons que le nombre de citoyens aura doublé dans trois décennies), la révolution numérique, qui ouvre des perspectives inédites dans tous les domaines, - le défi climatique, qui impose aux villes une autre mutation [1].*

Le domaine du numérique est plus particulièrement interrogé par la communauté des chercheurs notamment pour sa supposée capacité de transformation en profondeur des espaces urbains, des pratiques de mobilité et de distribution des emplois. Pour Carlos Moreno, la révolution numérique en cours est telle qu'il est légitime de parler d'*hybridation entre mondes physique et numérique [2].*

En ce qu'elle permet à chacun de *bénéficier d'une connexion technologique au reste du monde en tout lieu et à tout moment... elle offre... des possibilités inédites : une instantanéité de la communication, la création d'espaces transversaux caractérisés par une métrique zéro, la capacité d'accéder à des objets autrefois réservés à des spécialistes...[3].* La mise à disposition de services accessibles virtuellement (commerce, santé...) apparaît en effet de nature à modifier les dynamiques urbaines.

Poussant l'idée que les possibilités ouvertes par le numérique révolutionnent peu à peu notre rapport au travail et nos pratiques de mobilité, certains spécialistes postulent déjà des figures singulières d'une mobilité renouvelée. C'est le cas de Julien Damon qui imagine l'acronyme SIMBY (Stay In My Back Yard, rester dans mon jardin) comme une incarnation d'une *mobilité raisonnable et des modalités de vivre ensemble acceptables* à l'opposé du NIMBY (Not In My Backyard, pas dans mon jardin) désignant davantage l'*égoïsme local [4].*

Associée à la révolution numérique les évolutions technologiques rendent également possible l'avènement de mobilités différentes qui imposent de repenser le système de mobilités de façon globale. Avec le développement du véhicule autonome, s'intéresser seulement à la mobilité des individus ne suffit plus, il devient également nécessaire de s'intéresser à la mobilité des véhicules [5].

Finalement, ces bouleversements annoncent-ils une nouvelle ère de la mobilité ? Après le temps long des métriques équestre ou pédestre qui ont fait éclore un tissu villageois bien maillé le long des axes de circulation, le règne actuel de la métrique automobile, qui a contribué à un allongement des distances et à l'émergence de formes urbaines étalées et confinant parfois à l'hypermobilité, sera-t-il demain abandonné au profit d'une métrique zéro rendue possible par une combinaison d'innovations technologiques et d'évolutions sociétales réduisant nos besoins de déplacements ?

De la nécessité d'une nouvelle donne urbanistique et architecturale ?

Il est symptomatique de noter que l'essentiel de ce qui s'est longtemps dit et écrit sur le sujet renvoie davantage à la ville et aux espaces urbanisés qu'aux territoires ruraux. La ville, comme son avatar contemporain et politique qu'est la métropole, serait un espace d'innovations, d'expérimentations, un incubateur de développement économique qui se prête mieux aux exercices de projection et cristallise les réflexions sur les transitions et les mutations à opérer tandis que les espaces ruraux seraient considérés au pire comme des territoires vieillissants et à forte inertie, et au mieux comme un grenier, une réserve de production et d'approvisionnement. Cette vision manichéenne de la donne territoriale se trouve aujourd'hui heureusement nuancée par une pensée critique soucieuse de lever l'écueil d'une focale trop orientée.

Quand certains insistent sur la complexité et le caractère ambivalent de la ville, - *la ville attire, mais ne peut ignorer la fuite dont elle est simultanément l'objet*- [6], ou invitent à se défier de la figure métropolitaine comme archétype d'excellence et d'attractivité [7], d'autres mettent en garde contre la catégorisation excessive des territoires et la nécessité de penser davantage alliances et système : *cette désignation exogène (de la ruralité comme un lieu de production et d'approvisionnement en énergie des espaces urbains) ne pose pas suffisamment la question de la pourtant nécessaire adhésion des ruraux pour la mise en œuvre de cette transition énergétique* [8], *il faut cesser de penser par strates et travailler partout : (i) aux alliances urbain-rural et non plus aux prétentions à l'autonomie de développement des uns et des autres...*[9]

Par-delà la complexité du sujet, l'avenir des territoires se joue aussi dans leur capacité à se montrer résilients, c'est-à-dire dans leur aptitude à surmonter les crises annoncées et à venir (climatique, énergétique, sociale, migratoire). Poser cet enjeu, c'est interroger les modes d'habiter d'aujourd'hui, les principes constructifs pour demain, c'est aussi évoquer des problèmes de mutation d'espaces bâtis (friches urbaines, industrielles...) ou d'immeubles devenus inadaptes auxquels tous les territoires sont ou seront confrontés.

Cette nouvelle donne urbanistique et architecturale que cet enjeu commande conduit à la remise en cause de l'approche fonctionnaliste qui a largement prévalu jusqu'à aujourd'hui et que Thomas Sieverts, architecte, résume ainsi : *le fonctionnalisme des Modernes doit laisser la place à un urbanisme et une architecture capables d'une meilleure polyvalence des usages* [10]. Qu'il s'agisse de réemploi, à toutes les échelles (espaces, bâtiments, matériaux ou matières) comme le propose Bernard Reichen [11] ou de réversibilité qui apparaît comme le mot plébiscité, - *la réversibilité est le chromosome roi, celui qui les contient tous, celui qui permet la mutation élémentaire et binaire : la capacité de changer d'un état à l'autre, de revenir en arrière, est donc ce qui permet le mieux la survie de l'espèce urbaine* [12], le principe est bien que ce que nous construisons ou réhabilitons aujourd'hui serve jusqu'au prochain siècle, que le bâti connaisse, au cours de son cycle de vie, plusieurs ré-initialisations de son usage [13]. L'abandon des principes fonctionnalistes conduirait naturellement à questionner également les usages et possiblement, la notion de propriété. Dans cette conception renouvelée, où « durable » ne signifie plus « pour toujours » mais succession de cycles de vie, n'est-il pas envisageable de postuler qu'à l'exemple du développement actuel des véhicules en partage, pour l'habitat de demain, la notion de disponibilité dépasse celle de propriété ? [14].

[1] « Pour faire la ville de demain, il faut des « smart mayors » et des acteurs publics qui osent »

Entretien avec André Santini – lhemicycle.com – Thomas Renou - 9 avril 2018

<https://www.lhemicycle.com/andre-santini-faire-ville-de-demain-faut-smart-mayors-acteurs-publics-osent/>

[2] La ville de demain : une ville vivante. Réflexions sur le phénomène urbain du XXI^e siècle.

Carlos Moreno – mars 2014

<http://www.moreno-web.net/ville-de-demain/>

[3] La ville de demain : une ville vivante. Réflexions sur le phénomène urbain du XXI^e siècle.

Carlos Moreno – ibid

[4] Nimby, Wimby, Bimby, Imby, Simby, une valse de sigles autour du vivre ensemble

Julien Damon - TELOS - février 2018

<https://www.telos-eu.com/fr/societe/nimby-wimby-bimby-imby-simby-une-valse-de-sigles-a.html>

[5] Coordination orientée agents des mobilités parallèles en milieu urbain : concepts, enjeux, et modèles d’usage.

Igor Agbossou, Patrice Tissandier

FUTURMOB : préparer la transition vers la mobilité autonome, septembre 2017, Montbéliard, France 2017. hal-01710829.

[6] Comment définir une ville durable ?

Cyria Emelianoff, 1999

http://www.citego.org/bdf_fiche-document-1078_fr.html

[7] La mythologie CAME (compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : comment s’en désintoxiquer ?

Olivier Bouba-olga, Michel Grossetti

2018. hal-01724699.

[8] Penser le futur énergétique des territoires ruraux. L’exemple d’un projet de Prospective collaborative en Ardèche

Joseph Bourez et al.

Mouvements 2013/3 (n°75), p. 118-124

DOI 10.3917/mouv.075.0118

[9] L’aménagement du territoire en France au XXI^e siècle

Martin Vanier

La Tribune, juin 2017

<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/l-amenagement-du-territoire-en-france-au-xxie-siecle-739636.html>

[10] La résilience, une nouvelle ère pour le développement urbain ?

Thomas Sieverts, juillet 2012

in Paysages de l’après-pétrole ? Passerelle – www.coredem.info – n°9 05/2013 p. 50-57

[11] Trois clés pour réinventer la ville européenne

Bernard Reichen

Villes européennes, villes d’avenir, Futuribles, n°354, juillet-août 2009

in la ville, nouvel écosystème du XXI^e siècle -rapport du comité 21 -2011-2012 – p.29

[12] Réversibilité dans la carte du génome urbain

François Scali, 5 décembre 2017

Chroniques d’architecture

<https://chroniques-architecture.com/reversibilite-carte-genome-urbain/>

[13] La résilience, une nouvelle ère pour le développement urbain ?

Thomas Sieverts – ibid

[14] La résilience, une nouvelle ère pour le développement urbain ?

Thomas Sieverts – ibid